

Michel Dallaire, *À l'écart du troupeau*, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2003, 90 pages et disque audionumérique

François Paré

Number 123, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions L'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (2004). Review of [Michel Dallaire, *À l'écart du troupeau*, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2003, 90 pages et disque audionumérique]. *Liaison*, (123), 51–51.

Michel Dallaire,

À L'ÉCART DU TROUPEAU

François PARÉ

COMPOSÉ DE DEUX PARTIES DISTINCTES et d'un épilogue, ce nouveau recueil de poèmes de Michel Dallaire comprend un ensemble intégré livre-disque. On se souviendra que le poète avait tenté une expérience semblable, il y a quelques années, avec la publication fort réussie d'un premier livre-disque s'intitulant *Le Pays intime* (Prise de parole, 1999). Cette fois, Daniel Bédard a créé un environnement sonore riche et accueillant où la voix du poète s'incarne magnifiquement. La poésie, la musique, les signes graphiques et la voix s'engagent dans un dialogue fécond qui transforme le propos assez conventionnel du poète en une œuvre aux fortes résonances dramatiques. La qualité de la production technique y est particulièrement notable.

Depuis *Ponts brûlés et appartenances* en 1998, l'écriture de Michel Dallaire explore les lieux de la mémoire qui nourrissent l'identité et peuplent, à contre-courant de l'existence quotidienne, le « pays intime » de la conscience. À chaque fois, le poète exprime son désir exaspéré de rompre avec un passé contraignant. Ce passé trop familier est associé à une certaine pauvreté intellectuelle et affective. Il lui aura fallu émigrer symboliquement, consacrer par l'écriture ce geste du départ, et ainsi rompre par le biais de la littérature avec une espèce d'atrophie originelle, logée dans le territoire même de la culture. C'est pourquoi la seconde partie d'*À l'écart du troupeau* évoque maintenant la dérive du poète dans l'espace consciemment balisé de sa naissance. Pourquoi lui faut-il toujours revenir à ce point de départ ? Pourquoi cette dérive incertaine « entre deux amnisties » (p. 49) ?

En ces pages autobiographiques, Dallaire effectue, en longeant les rives du lac Supérieur, le voyage de retour à Manitowadge, « population trois mille deux cents / vingt ans plus tard » (p. 60), où l'attendent l'hôtel de passage, la mine et ses mineurs malades et la serveuse du restaurant, « toujours aussi dangereuse » (p. 73). Le retour du fils prodigue, dans la solitude absolue, est marqué par des épisodes de violence onirique qui rappellent l'atmosphère de certains poèmes de Patrice Desbiens. Les indices du réel sont partout reconnaissables : le Manitowadge Motor Hotel, l'adresse de la maison familiale au 46, rue Neebig, le magasin de la LCBO où traînent quelques jeunes, et le restaurant où, comme chez Desbiens encore, la serveuse « au chandail rose catastrophe » offre au voyageur un moment fragile de tendresse et de réconciliation.

Si le poète a pris la route, « dans une sorte de rêve / une nouvelle urgence » (p. 51), c'est qu'il ne pouvait plus

supporter la vacuité du présent et, chez ceux qui l'entourent, un « bonheur tourmenté / entre formules évasives » (p. 21). Il lui aura fallu repartir, afin de résoudre, une fois pour toutes, ce refus des autres qui se nourrit d'une impuissance à être soi-même. Les textes de la première partie d'*À l'écart du troupeau* manifestent surtout un rejet cinglant de la culture médiatique. Rivé devant son téléviseur, le narrateur s'abandonne à la rêverie d'une « nuit schizophrène » (p. 16), qui l'amènera à « se dépayser » et à suivre la « trajectoire » symbolique des oiseaux migrateurs. Quête désespérée, exaspérée, sans issue, pourtant, que cette route de Manitowadge vers « le pays des premières incertitudes » (p. 44) ! Elle ne sera rachetée, *in extremis*, que par l'ironie décapante de l'épilogue. À vrai dire, cette posture ironique constituera pour le voyageur l'écart le plus déterminant, car elle lui permettra au bout de la route une marge ouverte où se positionner.

L'environnement musical et sonore, conçu par Daniel Bédard, est indissociable de la lecture du livre de Michel Dallaire. Il s'agit à la fois de deux versions distinctes de la même œuvre (en fait, certains textes ne figurent pas sur le CD) et d'une seule œuvre, soutenue et enrichie par l'entrelacement de ses divers modes d'expression. La musique et les échos électroniques viennent troubler l'assurance de la voix. Du même souffle, ils rendent compte de cette espèce de schizophrénie de l'intime qui structure depuis toujours l'univers poétique de l'écrivain. À Manitowadge, la légende ojibway veut que le voyageur entende dans une grotte locale — un ancien puits de mine peut-être — sa propre voix comme en un écho. Peut-être est-ce dans ce dédoublement, mis en œuvre explicitement par les deux versions du texte poétique, que se loge la promesse d'une réconciliation provisoire avec l'espace natal ? ■

Michel Dallaire, *À l'écart du troupeau*, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2003, 90 pages et disque audionumérique. Environnement sonore : Daniel Bédard. Voix : Véronique Dault et Stéphane Paquette. Saxophone : Jean-Yves Bégin.

